

Actu > Cinéma > [A voir au cinéma](#)

François Ozon adapte L'Étranger d'Albert Camus : un exercice de style séduisant mais inhabité

L'auteur de *Sous le sable* et *Huit femmes* porte à l'écran le classique d'Albert Camus avec Benjamin Voisin, Rebecca Marder et Pierre Lottin.

Cinéma



Benjamin Voisin et Rebecca Marder dans *L'Étranger*, de François Ozon. (©Foz – Gaumont – France 2 Cinema)

Par [Nicolas Marcadé](#)

Publié le 28 oct. 2025 à 8h14

En adaptant Camus, Ozon s'essaie à la confrontation, non seulement avec un classique littéraire, mais surtout avec la froideur. Cette sortie de sa zone de confort produit **un exercice de style élégant mais relativement inhabité.**

L'Étranger (2025) - Bande annonce HD



Le résumé

Alger, 1938. Meursault, jeune employé de bureau célibataire et taciturne, est averti de la mort de sa mère. Il prend le car. Puis il veille le corps toute la nuit. Au matin il offre une cigarette à un employé. Il assiste ensuite à l'enterrement, sans montrer aucune émotion.

Ce qu'on en pense

Après *Mon crime* et *Quand vient l'automne*, Ozon semble ici poursuivre une sorte de "série" interrogeant la notion de culpabilité, en confrontant la question judiciaire et la question philosophique, la morale collective et la morale individuelle. Mais au processus positif de déculpabilisation à l'œuvre dans les deux précédents, succède ici ce qui apparaît comme la défense glaciale d'une pure position de principe.



Benjamin Voisin dans *L'Étranger*, de François Ozon. (©(©Foz – Gaumont – France 2 Cinema))

Au départ, Ozon voulait écrire une fiction sur l'indifférence au monde, avant de réaliser qu'elle existait déjà. C'est ainsi que, passant après la première version (pas très intimidante) de Visconti, il s'est retrouvé à filmer l'ultra classique de Camus. **Son travail d'adaptation n'est d'ailleurs, formellement, pas intéressant.**

Toutefois, il s'appuie sur un parti pris très discutable, qui consiste à refuser (presque) totalement la voix off, donc la narration à la première personne du livre. Or, en filmant Meursault de l'extérieur, et de façon clinique, il nous le présente comme "un cas" que l'on est, dès lors, plus enclin à juger (ou interroger) qu'à suivre. Ce qui est contradictoire avec la méthode de Camus, mais aussi avec la sienne.



Pierre Lottin dans *L'Étranger*, de François Ozon. (©Foz – Gaumont – France 2 Cinema)

En effet, Ozon suit le plus souvent des personnages qui (comme Meursault, certes) tracent leur voie en restant sourds au diktat social. Mais en général leur “bon plaisir” a suffisamment force d’évidence pour se substituer à toute explication morale ou psychologique. Ici, le plaisir et les sentiments étant bannis, **on bascule dans un questionnement philosophique plus abstrait, où Ozon n'est pas très à sa main.**

Votre région, votre actu !
Recevez chaque jour les infos qui comptent pour vous.

[S'inscrire](#)

Après, on peut apprécier la performance mutique de Benjamin Voisin, l’audace de la forme, la sensualité froide de la première partie ou l’intensité de la seconde. Mais il est difficile de voir en *L'Étranger* beaucoup plus qu’un exercice style.